

## Fête à Chambéry



Un samedi d'été. A Chambéry. Place St Léger. Jour de fête.

Les formes et couleurs italiennes des maisons rappellent la place Navona, de Rome. Voyage pour pas un rond. Ambiance chaleureuse. Exubérante. Odorante. Foule grouillante sous le solstice d'été.

Marché bio sans colorant, braderie sans marge bénéficiaire, brocante sans antiquaire, pucier, farfouille, vide greniers ...

Lâcher de clowns, cracheurs de feu, cracheurs d'amour, illusionnistes sans illusions, comédiennes de boulevard, conteurs sans histoire, mimes de la vie, comiques de circonstances, vendeurs à la sauvette, odeur de merguez...

Le programme vous gueule au visage et vous entraîne sur le tourbillon des pavés.

Et ils tous sont là, au rendez-vous.

Ceux qui vendent, ceux qui cherchent, ceux qui guettent, ceux qui fouinent, ceux qui triment, ceux qui n'ont rien à foutre.

Les affairistes stressés s'affalent sur les stands. Les accrocs du négoce palabrent jusqu'au bout des comptes. Les mordus de la débrouille regardent sous les tables. Les Sans Un Rond observent en rêvant. Et les chalands anonymes suivent le mouvement.

Midi.

Tout le monde l'attend de pied, plus ou moins ferme. La vedette du jour. Il monte sur les planches. Coup de projecteur magistral sur la place.

Le soleil, dans sa luxuriante majesté, entre en scène.  
Les spectateurs transpirent.

Les beaux parleurs jettent leur porte-voix. Recherchant la fraîcheur du temps perdu, les solitaires de la vie déambulent à l'abri des ruelles moyenâgeuses. Comme sur leurs tartines de pain, au petit matin, les « Beaufs », en short élastique, s'enduisent de beurre anti-solaire. Les spéléologues du bonheur recherchent l'ombre des fessiers. Les guezues dégustent une bière à la terrasse d'un café.

Toutes tailles. Tous coloris. Les mini-jupes font leur démonstration habituelle. Des plus moulantes à la plus courte, des plus cuir aux plus légères.

Le voisin promène son caniche blanc entre les doigts de pieds gris des chalands.

Agora phobique, la voisine sort son chat noir sur le pas de la porte et réintègre vite sa cuisine intégrée. Un informaticien, qui a perdu un peu de sa mémoire, recherche une souris dans la foule. Alerté par un avis de recherche passé sur Internet, le chat noir de la voisine est aux aguets.

Un canard laqué sort d'un restaurant chinois.

Accompagné d'une caille aux olives.

Le tout couronné d'un petit café noir.

Le repas était parfait.

Paumée dans la chaleur de la jungle chambérienne, une mémoire d'éléphant recherche un endroit frais où réfléchir. Une vache en terre cuite regarde passer un train en plastique. Sans crier gare !

Un grand gaillard aux cheveux longs, genre intello débarqué d'une autre planète, bouquiniste de fortune, étale tout son savoir sur une planche de bois et deux tréteaux.

Une bibliothécaire à temps partiel, reconvertie au sport et mutée sur un stand de tir à l'arc, liquide ses bandes dessinées. Attiré par ce liquide, un badaud boit un album de Tintin « On a marché sur la lune ». Notre client feuillette la vieille B.D. jaunie par le temps et usée par le regard des enfants. Il se surprend à rêver d'un voyage interplanétaire dans sa fusée en bois d'olivier. A bien réfléchir, il préfère passer ses prochaines vacances au cœur de l'Ardèche. Chambonas, village au bord de l'eau, plus propice au chant des cigales et à la culture de l'olivier.

Dans l'immeuble d'à côté, par la fenêtre ouverte d'un cabinet médical, une musique douce tente de s'échapper pour rejoindre le vacarme de la foule en délire. A l'intérieur, un Relaxologue écoute une infirmière compressée par le stress et stressée par les compresses.

Sur la terrasse du bistrot en fête, un clown se fait servir à boire par un client au nez rouge.

Le regard plongé dans la lecture de la Bible, un enfant prodigue s'apprête à revenir chez lui. (St Luc chapitre 15, verset 11). Mais une question fondamentale le retient. Il a perdu son ours en peluche dans la forêt amazonienne.

L'animal risque d'avoir trop chaud !

Et la fête continue. Dans la foulée.

Jusqu'à épuisement du soleil.

Jusqu'au carillon du château qui sonne l'heure de la fin, à toute volée.

Dispersion générale.

On remballe. Les bagages se plient d'eux-mêmes. Les objets rares se raréfient. Les bonnes affaires se congratulent. Les gouailleurs de la harangue ravalent leur salive. On jette un dernier regard sur le temps qui passe. Sans admettre que c'est nous qui passons dans le temps.

Un allumeur de réverbère déambule avec sa boîte d'allumettes. Poète dans sa bulle. Deux amants du Pont Neuf s'embrassent près de la fontaine. Une roulotte emporte sa comédienne. Et, avec elle, la couleur de sa joie de vivre.

Le patron du café fait une pause.

L'enfant repart, sourire aux lèvres.

Il a retrouvé son ours qui sirotait une menthe à l'eau.

En compagnie d'une jolie poupée rose.

Texte de Guy Dieppedalle